



HAL
open science

Le miracle des yeux

Mitsou Ronat

► **To cite this version:**

Mitsou Ronat. Le miracle des yeux. Action poétique, 1984, Jean Tortel, 96/97, pp.173-174. halshs-03957788

HAL Id: halshs-03957788

<https://shs.hal.science/halshs-03957788>

Submitted on 26 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC0 - Public Domain Dedication 4.0 International License

SOMMAIRE

JEAN TORTEL

| | |
|---|----|
| — Anniversaires : Henri Deluy | 5 |
| — Texte prononcé... : Jean Laude | 6 |
| — La main... : Jean Todrani | 8 |
| — « Cahiers du Sud », sommaire du n° 306, 1951 | 11 |
| — D'une ville ouverte sur des instants qualifiés : Gil Jouanard | 12 |
| — Jardin : Jean-Luc Sarré | 15 |
| — Un début sérieux : Luc Decaunes | 18 |
| — « Le Manuscrit autographe », sommaire du n° 14, 1928 | 23 |
| — Jean Tortel (journal) : Joseph Guglielmi | 24 |
| — Lettre à J.T. : Georges-Emmanuel Clancier | 30 |
| — Jean Tortel : Guillevic | 32 |
| — Dessin : Axel Toursky | 36 |
| — J.T., sous la dictée : Gérard Arseguel | 37 |
| — Sans cesse... : Bernard Vargaftig | 40 |
| — Dérapage sur une plaque de verglas, déchet de la neige : André du Bouchet | 41 |
| — Regard sans regard : Antonio Ramos Rosa | 60 |
| — Instants poétiques qualifiés : Jacques Roubaud | 61 |
| — Improvisation pour J.T. : Jacques Dupin | 75 |
| — Note brève sur le regard de Mallarmé : Jean Tortel | 76 |
| — « Ecriture de jardin »... : Françoise de Laroque | 80 |
| — Comment regarder sans voir : Alain Coulange | 82 |
| — Petit texte devant la mer : Liliane Giraudon | 85 |
| — Quelques explications de textes électroniques : Jean-Pierre Balpe | 88 |
| — Promenades pour Sophie Volland parmi les livres de J.T. : Henri Deluy | 91 |

| | |
|---|-----|
| — En classe | 94 |
| — Le jardin | 97 |
| — Les recettes de Jeannette et du jardin : Henri Deluy | 98 |
| — Recettes | 99 |
| — L'ermite dans le verger : Jean-Luc Steinmetz | 102 |
| — De terrestres constellations : Pierre Chappuis | 108 |
| — Biographie : Charles Dobzynski | 111 |
| — Deux poèmes : Robert Sabatier | 113 |
| — « Cahiers du Sud », sommaire du n° 337, 1956 | 115 |
| — Au seuil du grand âge : Philippe Jaccottet | 116 |
| — Dix branches de lilas pour J.T. : Lionel Ray | 119 |
| — « Un paysage est un corps » : Raymond Jean | 122 |
| — Loin : Nicolas Cendo | 126 |
| — Où le regard est possible : Claude Esteban | 130 |
| — Autour, mots d'alentour : Frédéric Valabrègue | 134 |
| — La poésie et le mélodrame où Margot a pleuré : Georges Mounin | 140 |
| — Ils sont vérifiés : Jean-Marie Gleize | 143 |
| — L'heureux travail de voir : Gilles-Daniel Percet | 146 |
| — Happy birthday : Claude Royet-Journoud | 149 |
| — Journal (extrait) : Jean Tortel | 150 |
| — La résistance de J.T. : Suzanne Nash | 152 |
| — Entretien avec J.T. : Henri Deluy | 162 |
| — L'acte d'écrire : Jean Tortel | 166 |
| — « Le préclassicisme français », couverture, 1952 | 172 |
| — Le miracle des yeux : Mitsou Ronat | 173 |
| — Sonnets : Etienne Pavillon, Jacques Charpentier de Marigny | 175 |
| — Avant-propos sur les baroques allemands : Jean Tortel | 177 |
| — Daube : Pierre Lartigue | 183 |
| — Le problème de l'art poétique : Jean Tortel | 185 |
| — Au jardin : Emmanuel Hocquard | 191 |
| — Critique d'un langage : Alain Veinstein | 194 |
| — Saisons en cause : Jean Tortel | 202 |
| — Bibliographie | 210 |

Notes Informations Editions Revues

| | |
|---|-----|
| — Dessin : Marie F. Jouannic | 212 |
| — Quant à l'image (suite) et quant à la figure : Maurice Regnaut .. | 213 |
| — « Aube », Joseph Guglielmi : Jean Todrani | 219 |
| — « Mezza Voce », Anne-Marie Albiach : Jacques Sojcher | 219 |
| — Au chœur de la Poésie, Marcelin Pleynet : Joseph Guglielmi | 221 |
| — « Ce que je vous dis... », Pierre Lartigue : Paul Louis Rossi | 222 |
| — « Ouvert pour inventaire », Alain Lance : Claude Adelen | 224 |
| — « Bois dormant », Gabriel Macé : Pierre Lartigue | 227 |
| — « A l'entrée du jour », Yvon Le Moa : P.L. | 227 |
| — « Les objets contiennent l'infini », Claude Royet-Journoud : P.L. | 228 |
| — « 19 poèmes », Sandor Weöres : P.L. | 229 |
| — « Champs », Yves di Manno : P.L. | 229 |
| — « Poesia spagnola, 1982-83 » : P.L. | 230 |
| — « Suites slaves », Jude Stefan : P.L. | 230 |
| — « Œuvres complètes », Stéphane Mallarmé : P.L. | 231 |
| — « Peinture pour Raquel », Henri Deluy : P.L. | 233 |
| — « Les états provisoires », Paul Louis Rossi : Yves Boudier .. | 233 |
| — « La querelle des Analogues », Patrick Tort : Jacqueline Salvat | 234 |
| — « L'herbe des talus », Jacques Réda : Alain Lance | 235 |
| — « Les tours de Trébizonde », Jean Tardieu : Lionel Ray | 236 |
| — « La nuit des dons », Jean-Marie Gleize : Bernard Vargaftig | 236 |
| — Notes - Revues : Jean-Pierre Balpe | 238 |
| — Première version la bouche | 241 |
| — Numéros disponibles | 242 |
| — Bulletin d'abonnement | 245 |
| — Pratiques | 246 |
| — La Répétition | 247 |

JEAN TORTEL : LE MIRACLE DES YEUX

*Bref, l'œil mesurant tout d'une même mesure,
A soi-même inconnu connaît tout l'univers,
Et conçoit dans l'enclos de sa ronde figure
Le rond et le carré, le droit et le travers.*

Pierre de Marbeuf

Il semble que l'on manquerait un aspect très important de l'œuvre de l'auteur des *Instants qualifiés* et du *Discours des Yeux*, si l'on ne faisait pas figurer en sa juste place le beau travail de redécouvreur qui a d'abord frappé les lecteurs des années cinquante et qui a encore surpris en 1983 : le travail sur la poésie du préclassicisme français. Jean Tortel à cet égard a fait preuve d'une grande fidélité envers ces débroussaillieurs de langue qu'étaient Théophile, Durand, Tristan, Sigogne, Lingendes et naturellement Malherbe, chacun dans un registre différent. En 1952, paraissait sous la responsabilité de Tortel, un numéro des *Cahiers du Sud* qui a fait date. Il faut dire qu'il rassemblait, outre un texte de Tortel sur le lyrisme préclassique, dans son opposition à la version romantique, des textes des plus grands spécialistes, de Lucien Febvre à Georges Mounin ; il contenait aussi des interventions que l'on dirait aujourd'hui « pointue » sur la langue et les formes littéraires de l'époque, de Dauzat, Mongrédien, Tardieu, Nelli... Et aussi, *last but not least*, une intervention de Francis Ponge préparant la petite bombe qui explosait plus tard dans *Pour un Malherbe*. Tortel, visiblement, aime la langue cristalline et précise des classiques ; mais il est d'autant plus fasciné par le trouble extraordinaire qui seul a permis, par décantation, l'apogée racinienne. Les *Cahiers du Sud* comportaient une importante partie anthologique. Trente ans plus tard, l'un des poètes retrouvés ressuscitait sous nos yeux à nouveau grâce à Jean Tortel : Pierre de Marbeuf, dont les plus grands poèmes figurent dans *Le miracle d'amour* (1983, Ed. l'Obsidienne, « Le domaine privé »).

*Et la mer et l'amour ont l'amer pour partage,
Et la mer est amère, et l'amour est amer,
L'on s'abîme en l'amour aussi bien qu'en la mer,
Car la mer et l'amour ne sont point sans orage.*

(P. de M.)

Le préclassicisme, c'est l'époque des plus grandes tensions, des plus grandes contradictions, reflétant celles de la psyché même dont il ne cherchait pas à donner une image rationnelle. Le classicisme, honteux de ses origines, réussit longtemps à les occulter.

*Sommeil, l'on vous a cru le frère de la mort,
Mais puisque vos faveurs m'ont fait baiser Silvie,
Je vous crois bien plutôt le père de ma vie.*

(P. de M.)

Une image troublée, qui n'était pas sans rappeler l'époque contemporaine, comme *Action Poétique* l'avait fait aussi remarquer dans son n° 73 sur le Baroque. D'un côté, la progression d'un renouveau religieux rigoureux — on aurait dit : totalitaire... ? — de l'autre, l'avènement de la pensée scientifique et de la pensée « libertine », philosophique, athée. Les couvents, mais Galilée, Descartes. Les bûchers. Au milieu, l'obsession du *voir*.

Limites du regard. Martine Broda, à propos de Tortel (*Critique* n° 404, 1981), souligne de manière intéressante la relation entre ce thème de la *vua* et celle, implicite d'un sujet « cartésien », supposé seigneur et maître. Maîtrise du monde vu par la maîtrise du langage : enjeu de la science, enjeu du pouvoir. Mais aussi conscience de l'illusion,

« ... l'instant très clair/ Où je suis moi... »

dans un voyage vers la transparence toujours « recommencée ».

Il faudrait tracer le lien entre l'explorateur de la langue, le poète, celui qui, chercheur d'or, passe le sable au tamis, et le redécouvreur de civilisations éteintes, l'archéologue, l'érudit. Où se situe le plaisir de la rencontre, et le dialogue des deux ? Hors de la ville, vraiment ?

*Agréable forêt où j'ai comme en dépôt
De mon cœur travaillé, consigné le repos,
Où mon esprit flottant a trouvé son rivage
Que je t'aime, ô forêt et que le bruit sauvage
Des arbres, de Zéphyr, des oiseaux et du bois
A mon oreille triste est une douce voix.*

(P. de M.)

Chez Tortel, semble-t-il, l'écriture et la représentation sous le regard de l'autre d'une parole occultée, oubliée, semblent partager le paradoxe de faire jaillir la *lumière* des eaux troubles d'une mémoire.